

source orale, à tous les niveaux sociaux, en même temps qu'un observateur direct, et par télévision interposée, des rités dont il fait état.

Avec un solide sens pédagogique, l'auteur se plaît à classer ses idées, parfois sans s'y appesantir, dans un souci de dénombrement complet, les laissant comme en pâture à d'autres chercheurs. Je pense aux techniques esthétiques du pouvoir qu'il dit être : "la profusion, obtenue par le nombre et la diversité des éléments constitutifs, de quelque nature (objets ou acteurs) que soient ces éléments ; l'accumulation, en acteurs, en spectateurs, en objets ; la juxtaposition, par la coprésence d'objets ou de personnes fortement différenciés ; l'alignement, la répétition (et l'uniformité) conçus comme une mise en ordre des personnes et des objets ; le rassemblement, par groupes ou par sous-groupes, en fonction du statut des personnes, de leur grade, de leur nature, de leur fonction ; et enfin la division, par une séparation et une répartition calculées des individus comme acteurs, comme invités, comme spectateur" (34). L'opération de séduction, dans les bains de foules ou les embrassades, suit une esthétique gestuelle d'attention et de familiarité.

L'installation d'un nouveau Président de la cinquième République Française, comporte une passation de pouvoir qui est investiture triomphale et rite de passage comme les sacres royaux, mais encore intronisation républicaine avec transmission d'un code de frappe nucléaire, élévation de l'élu au rang de grand maître de la Légion d'honneur. Le Chef supérieur s'éteint-il au bout d'un certain temps, il y aura quelque Alain Poher pour la vacance et de beaux honneurs funèbres, militaires et religieux, avant Colombey ou Jarnac.

Plus régulier que ces événements : le conseil des ministres tous les mercredis dans le salon Murat de l'Elysée ! Les meilleurs gouvernements ont été ceux à faible nombre de ministres, estime V. Giscard d'Estaing. Autrement il y a trop de débats confus et de suggestions déplaisantes entre ministres défendant âprement leur territoire. Les Comités restreints pour des décisions rapides dans un domaine ponctuel et les Conseils interministériels ont augmenté en période de cohabitation. Pression et efficacité ?

Qui veut savoir comment est remise une décoration, comment on prête serment devant le Président de la République, comment est accrédité un ambassadeur, comment a été inaugurée la Bibliothèque Nationale de France, comment sont canonisés au Panthéon les saints républicains, comment le pouvoir institue des ancêtres : Capet, Jaurès, Moulin . . . , consultera ce "vade-mecum", guide de comportement pour ministres et citoyens face à un pouvoir incarné dans une figure unique à dimensions cosmique, mythique et réelle.

Le Président voyage inopinément lors de l'explosion d'AZF à Toulouse ou officiellement pour renforcer, dans les rencontres au sommet, le poids de la France. Parfois, il assiste à des manifestations sportives ou culturelles, mais ne guérit pas les écrouelles et ne peut pas grand chose pour l'exportation des tomates françaises. Revoir, il sait. Fleurdorge sait lui aussi le protocole des déjeuners de Mitterrand : parlementaires le mardi, de

bavardage libre le mercredi, de militantisme le jeudi, de prise de pouls de la majorité le vendredi. Chirac donne agrément et audience, le 16 juin 2004, au nouvel élu sous la coupole, V. Giscard d'Estaing. Il célèbre l'enfance lors de l'arbre de Noël à l'Elysée et reçoit des vœux, même de la Corrèze. Pour s'exprimer (persuader, convaincre, expliquer, commander), le Président utilise, face à la Nation, aux Assemblées, aux Armées, de multiples formes verbales et gestuelles, dont la boutade dans des conférences de presse, et l'insinuation malicieuse propre à Mitterrand. Le mode affectif gaullien a beaucoup influencé le téléspectateur. C'est au style et à l'effet des interviews télévisées que l'auteur s'attache assez longuement avec beaucoup de pertinence. De Gaulle et Mitterrand sont vus comme des maîtres du discours. Quant au pèlerinage à Solutré, fortement médiatisé, il a représenté une mini-société de cour tout en évoquant un soubassement sacral, mi-Golgotha, mi-Sermon sur la montagne, mi-Cène avec les disciples.

Son dernier chapitre, l'auteur le consacre aux inventions, emprunts et changements dans les rituels de représentation du pouvoir, apportant ainsi une touche de dynamisme. La commémoration unifie les mémoires collectives mais les poilus à décorer se raréfient, les ferveur du 8 mai s'éteignent, le 14 juillet glisse de la Bastille à la "garden party" de l'Elysée et au bal de l'Hôtel de Ville. Le protocole formalisé par De Gaulle, Giscard d'Estaing l'a réduit, sans réussir à réformer la plupart des éléments d'une symbolique chargée d'ans. En 1981, F. Mitterrand restaure le faste. Il instaure aussi pour ses proches collaborateurs la galette des Rois à l'Elysée, mais sans fève : le roi est déjà connu. Le style Chirac est de dignité et de maintenance.

Comme les Présidents rompent en début de mandat avec certains rituels de leurs prédécesseurs, D. Fleurdorge rompt avec une politologie rarement intéressée au protocole. Il nous montre que les jeux de rôles et les représentations du pouvoir sont aussi les lieux du politique. Son point de vue et ses perspectives neuves s'inspirent des méthodes de l'anthropologie et de la sociologie. Marc Abélès lui a ouvert le chemin à propos des honneurs locaux et nationaux, mais Fleurdorge a su aussi lire à la loupe "Le pouvoir et la vie" du Président académicien, fouiller dans le *Journal officiel* et dans les Archives pour préciser les dates des revues navales depuis 1874. Du travail intelligent, clair, rigoureux, qui suscite l'adhésion du lecteur, quelles que soient ses opinions politiques !

Claude Rivière

Fogelson, Raymond D. (ed.): *Handbook of North American Indians*; vol. 14: Southeast. Washington: Smithsonian Institution, 2004. 1042 pp. ISBN 0-16-072300-0. Price: \$ 72.00

Dieser lang erwartete Überblick über die Archäologie, Geschichte und Ethnografie der indigenen Bevölkerungen des amerikanischen Südostens stellt den jüngsten Zuwachs der projektierten 20-bändigen Serie des "Handbook of North American Indians" dar, in der seit 1978 nunmehr dreizehn Bände in unregelmäßigen

Intervallen im Druck erschienen sind. Der vorliegende Band "Southeast" komplettiert die Regionalbände der enzyklopädischen Reihe (Bd. 5: "Arctic"; Bd. 6: "Subarctic"; Bd. 7: "Northwest Coast"; Bd. 8: "California"; Bde. 9–10: "Southwest"; Bd. 11: "Great Basin"; Bd. 12: "Plateau"; Bd. 13: "Plains" und Bd. 15: "Northeast"), neben denen bislang zwei thematisch organisierte Bände (Bd. 4: "Indian-White Relations" und Bd. 17: "Languages") publiziert wurden.

Als im Jahr 1971 das Handbook-Projekt unter der allgemeinen Herausgeberschaft von William C. Sturtevant an der Smithsonian Institution in Washington offiziell eingerichtet wurde, war die Fertigstellung der Serie innerhalb weniger Jahre geplant gewesen. Inzwischen erstreckt sich die Produktion über drei Jahrzehnte und ist mittlerweile selbst zum Gegenstand einer ethnologischen Untersuchung geworden (Christian Carstensen, Das Handbook-Office – Treffpunkt von Kulturen. Organisationsethnologische Studie eines Redaktionsbüros. Frankfurt 1999), die die Ursachen des langsamem Publikationsprozesses in den Problemen der komplexen Vernetzung von Wissenschaftskultur, Verlagskultur und Bürokratie sieht. Es steht zu erwarten, dass die Veröffentlichung der restlichen, z. T. bereits in Bearbeitung befindlichen Bände, die sich mit der Umwelt, physischen Anthropologie, materiellen Kultur und Gegenwartssituation des indigenen Nordamerika befassen, und ein biografisches Lexikon sowie einen umfassenden Index zur Serie beinhalten werden, noch einige Jahre in Anspruch nehmen wird.

Die bereits in den frühen 1970er Jahren unter der Leitung des designierten Bandherausgebers Raymond J. Fogelson in Planung genommene Struktur und Kapitelfolge des "Southeast"-Bandes wurden in den späten 1990er Jahren, nach einer längeren Phase der Stagnation, einer kritischen Revision unterzogen und neue Autoren zur Mitarbeit eingeladen. Der Band, dessen Fertigstellung nicht zuletzt dem tatkräftigen Einsatz des 1999 engagierten Mitherausgebers Jason Baird Jackson zu verdanken ist, vermittelt somit trotz seiner langen Entstehungsgeschichte den neuesten Kenntnisstand und löst damit die älteren Übersichtswerke über diese Region (wie etwa John R. Swantons Klassiker "The Indians of the Southeastern United States" von 1946 oder Charles Hudsons 1976 erschienene Studie "The Southeastern Indians") ab.

Das beachtliche Volumen des Bandes – mit 1042 Seiten ist es der bislang umfangreichste Einzelband der Serie – reflektiert aber nicht nur das in den letzten Jahrzehnten angewachsene Wissen insbesondere der ethnohistorischen Forschung, sondern auch die im Vergleich zu anderen Kulturrealen Nordamerikas besonders lange und komplexe Kulturgeschichte der Region, in der sich in voreuropäischer Zeit die hochentwickeltesten sozialen und kulturellen Systeme nördlich von Mexiko herausgebildet hatten und in der die seit der frühesten Kontaktzeit andauernde kulturelle Konfrontation der indigenen Bevölkerungen mit Europäern und Afrikanern zu äußerst vielschichtigen und von einer reichen Quellenlage dokumentierten gesell-

schaftlichen, kulturellen und biologischen Veränderungen führte.

Das Werk gliedert sich in sieben große Abschnitte, denen eine Einleitung der Herausgeber und einzelne Kapitel zur Geschichte der archäologischen, ethnologischen und linguistischen Forschung sowie zur Demografie, Umwelt und den Sprachen der Region vorausgehen. Die ersten beiden Abschnitte ("Regional Prehistory" und "History") bieten einen Überblick über die vorgeschichtlichen Kulturen des Südostens seit dem frühen Archai-kum und einen allgemeinen historischen Abriss, der den Bogen von der spanischen, französischen und englischen Kolonisation bis ins 21. Jh. spannt und die wichtigsten stammesübergreifend wirksamen Einflüsse auf die indigenen Bevölkerungen diskutiert: den Bevölkerungsrückgang durch eingeschleppte Krankheiten im 16. Jh., die Folgen der christlichen Missionierung, die wirtschaftlichen und sozialen Auswirkungen des intensiven Hirschfellhandels, die Umsiedlungspolitik des 19. Jhs. und die Bemühungen der im Südosten verbliebenen Bevölke-rungsgruppen um staatliche Anerkennung ihres Indianerstatus im 20. Jh. Ein Abschlusskapitel widmet sich jenen kleinen Gruppen ("small tribes"), die nur aus dem historischen Befund bekannt sind, deren ethnische oder linguistische Affiliation unklar ist und die nicht als separate Ethnien überlebt haben.

Die darauf folgenden vier regionalen Abschnitte ("Florida", "Atlantic Coastal Plain", "Interior Southeast" und "Mississippi Valley and Gulf Coastal Plain") machen den Hauptteil des Bandes aus und werden jeweils von Kapiteln zur Prähistorie des betreffenden kulturgeografischen Raums eingeleitet. Die Trennlinie zu benachbarten Kulturrealen, insbesondere dem Nordosten, wurde dabei angesichts des Fehlens klarer kultureller Grenzen, wie sie anderswo im indigenen Nordamerika vorzufinden sind, in arbiträrer Weise gezogen und ist forschungshistorisch bestimmt. So werden etwa die Quapaw oder die Virginia-Algonquin, die enge kulturelle Beziehungen zum Südosten aufweisen, im "Plains-" bzw. "Northeast"-Band behandelt; inkludiert ist allerdings die weitere historische und kulturelle Entwicklung jener indigenen Bevölkerungen des Südostens, die im 19. Jh. in das so genannte "Indianerterritorium" westlich des Mississippi umgesiedelt wurden. Die den einzelnen Ethnien gewidmeten Kapitel weisen eine weitgehend einheitliche, für das "Handbook" typische Struktur auf: Der Beschreibung von Umwelt und Territorium folgen eine kulturelle Charakterisierung und ein Überblick über ihre Geschichte, den Abschluss jedes Kapitels bilden eine Liste der Synonyme ihrer ethnischen Bezeichnung und Angaben zur Quellenliteratur.

Der letzte Abschnitt ("Special Topics") untersucht spezifische, für die Region relevante Themen wie Handels- und Tauschnetzwerke, Sozialorganisation, Mythologie und Erzählgut, Musik, Zeremonialismus, indigenes Christentum, Beziehungen zu Afroamerikanern sowie das Wiederaufleben indigener Kommunitäten in der Gegenwart. Eine Liste der insgesamt 63 Autoren, die umfangreiche Bibliografie und ein Index runden den Band ab.

Ein Muss für die Bibliothek jedes Amerikanisten, bietet dieses Übersichtswerk (wie die "Handbook"-Serie insgesamt) für Wissenschaftler, Studierende und interessierte Laien eine unschätzbare Fundgrube an Informationen und weiterführender Literatur zur Ethnologie des amerikanischen Südostens. Auch wenn der vorliegende Band – wie die Herausgeber in ihrer Einleitung betonen – angesichts intensiver Forschungstätigkeit und der Vitalität der modernen indigenen Gemeinschaften in der Region nicht das letzte Wort zum Thema darstellt, wird er doch zweifellos auf Jahre hinaus ein beispielloses Standard- und Nachschlagewerk bleiben.

Sylvia S. Kasprycki

Foster, Robert J.: Materializing the Nation. Commodities, Consumption, and Media in Papua New Guinea. Bloomington: Indiana University Press, 2002. 202 pp. ISBN 0-253-21549-8. Price: £ 19.95

Gibt es nationale Fleischkonserven? Ist jemand, der statt Betelnuss Kaugummi kaut, ein besserer Bürger? Lassen sich weltweit verbreitete Softdrinks wie Coca-Cola zu Emblemen einer bestimmten Nation hochstilisieren? Alles ist möglich im "Land of the Unexpected" (Papua New Guinea, PNG), werden manche vermuten; aber beileibe nicht nur "dort", behauptet Robert J. Foster, dessen Interesse am Thema Nation in PNG schon weiter zurückreicht und nicht mehr ganz unbekannt sein dürfte (z. B. Nation Making. Emergent Identities in Post-colonial Melanesia. Ann Arbor 1995). In seinem handlichen Buch "Materializing the Nation" geht er auf die Suche nach den alltäglichen, ja banalen Prozessen, durch die nationale Gemeinschaften entworfen, gefestigt oder auch geschwächt und verworfen werden. Der Aufbau einer Nation (*nation making*) vollzieht sich für Foster nicht nur über staatlich organisierte Programme (von denen es im vergleichsweise "schwachen" Pazifikstaat PNG nur wenige gibt), sondern auch über so profane Dinge wie die Wahl einer bestimmten Tabaksorte und den alltäglichen Umgang mit Zeitung, Radio und Fernsehen. Der analytische Blick auf scheinbar Triviales deckt vielfache Querverbindungen zwischen Nationalismus, Konsumpraktiken und Medien auf und zeigt, wie stark die "Nation" als Modell und Deutungsrahmen im alltäglichen Leben vieler Menschen präsent ist – selbst im ethnisch überaus fragmentierten PNG und im Zeitalter intensivierter Globalisierung.

Das Buch ist eine Sammlung sieben verschiedener Aufsätze, die Foster zwischen 1991 und 2000 geschrieben und auf ebenso viele Kapitel aufgeteilt hat. Fünf der Aufsätze waren schon einmal veröffentlicht, in Zeitschriften (drei) und Sammelbänden (zwei). Das Buch erscheint dennoch wie aus einem Guss, ist übersichtlich in drei Teile gegliedert und mit einer allgemeinen Einführung versehen, in der Foster an wichtige Studien zu Nation und Nationalismen anknüpft und damit seine eigenen Untersuchungen aus PNG in einen größeren Forschungs- und Theorienzusammenhang stellt.

Im ersten Teil ("State-Sponsored Nation Making") untersucht Foster zunächst "staatliche" Programme zum

Aufbau der Nation. Er analysiert darin u. a. die moralische Erziehung zu modernen Staatsbürgern im Rahmen der jährlich abgehaltenen "National Law Week" (Kap. 1) und die Versuche des 1975 unabhängig gewordenen Staates, über das Medium der Landeswährung eine nationale Gemeinschaft zu bilden (Kap. 2). Was in diesen Beispielen deutlich wird ist nicht nur der schwierige Brückenschlag zwischen Tradition und Moderne, der etwa im Design der Banknoten und Münzen ausdrücklich angestrebt wurde, sondern auch die Tatsache, dass der staatliche Entwurf einer nationalen Gemeinschaft immer auch der scharfen Konkurrenz einer Fülle von Gegenentwürfen auf lokaler und regionaler Ebene ausgesetzt ist und diese Entwürfe einander durchdringen und transformieren.

Im zweiten Teil ("Commercial Nation Making") entfaltet Foster das zentrale Thema seines Buches: die Rolle kommerzieller Medien und des Marketings von Konsumgütern für die Entwicklung eines Nationalbewusstseins. Foster richtet sein Augenmerk insbesondere auf Werbungen in den Printmedien sowie in Radio- und TV-Sendungen des Landes, einem bislang eher vernachlässigten Feld ethnographischer Analyse in PNG. Dabei beschränkt er sich methodisch gesehen weitestgehend auf eine textuelle Analyse der Werbung und lässt den wichtigen Aspekt ihrer Rezeption unberücksichtigt – ein Desiderat weiterer Forschungen, wie er weiß. Seine Untersuchungen, in drei Kapiteln ausgebreitet, werfen Licht auf das geradezu symbiotische Verhältnis zwischen kapitalistischer Produkt- und Konsumenwerbung und dem (alltäglich-banalen) Aufbau einer Nation, die im Grunde als Konsumgemeinschaft gefasst wird. In einer durchweg differenzierten Argumentation spricht Foster dabei verschiedene spannende Problembeziehe an, wie etwa das dem nationalen und kapitalistischen Projekt zugrunde liegende Konzept von individualisierten, autonomen Personen, dem das melanesische Verständnis eines "individualen" oder relationalen Selbst entgegensteht; damit hängen auch unterschiedliche Auffassungen von Körper und Objekten zusammen. Foster konstatiert hier, soweit ihm Daten über die Rezeption vorliegen, ein complexes, synkretistisches Durchdringen der verschiedenen Konzeptionen.

Des Weiteren macht Foster deutlich, dass kapitalistische Produktwerbung auch das Zeug hat, ein nationales Zusammengehörigkeitsgefühl zu schwächen, weil es gleichzeitig *subnationale* und *supranationale* Konsumgemeinschaften bilden kann, also konkurrierende Gemeinschaften innerhalb und jenseits der nationalen Grenzen. Durch Werbung und Konsum aufgebaute nationale Gemeinschaften sind deshalb instabil, was für Foster aber nicht heißt, dass sie nur ein diffuses Nationalitätsbewusstsein und nicht auch einen Nationalismus hervorbringen können. Foster denkt hier etwa an die nationalen Proteste gegen eine vom Staat PNG angeheuerte südafrikanische Söldnertruppe (im Kontext des Bürgerkriegs auf Bougainville), ein Beispiel von mehreren, die einen weiteren Punkt illustrieren: Die Nation formiert sich in PNG nicht selten auch gegen den Staat.